

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXI

Québec, 9 janvier 1909

No 22

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 337. — Les Quarante-Heures de la semaine, 337. — Messes privées de *Requiem* pendant la messe des funérailles, 338. — Au couvent des Dominicains, 338. — La Béatification de Jeanne d'Arc, 339. — La Lettre du Pape au clergé, d'après un protestant, 344. — Lourdes : statistique, 345. — Prière du soir des petits enfants du pays basque, 347. — La Sainte Eucharistie, 347. — Une coutume canadienne, 349. — Bibliographie, 350.

Calendrier

— o —

10	DIM.	b	I après Epiphanie. Du dim. dans l'octave. <i>Kyr.</i> du dim. II Vêp., mém. de l'oct. (Ant., <i>'Magi</i> , v., <i>Reges</i>) et de S. Hygin. [martyr, <i>Iste</i> ,
11	Lundi	b	5e
12	Mardi	b	6e
13	Merc.	b	Octave de l'Epiphanie.
14	Jeudi	b	S. Hilaire, évêque et docteur.
15	Vend.	b	S. Paul, 1er ermite.
16	Samd.	tr	S. Marcel I, pape et martyr.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

11 janvier, Saint-Vital de Lambton. — 13, Saint-Etienne. — 15, Patronage de Saint-Vincent de Paul, Québec.

✎ Le directeur de la *Semaine religieuse*, empêché par une assez grave indisposition, n'a pu rédiger pour ce numéro les notes d'actualité, ecclésiastiques et autres.

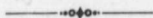


Messes privées de *Requiem* pendant la messe des funérailles



Ces messes sont prohibées :

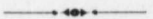
- 1° Aux fêtes doubles de 1^{re} classe ;
- 2° Aux jours qui excluent les fêtes doubles de 1^{re} classe, savoir : le mercredi des Cendres, les lundi, mardi et mercredi de la Semaine Sainte, les vigiles de Noël et de la Pentecôte, tous les jours de l'octave de Pâques et de l'octave de la Pentecôte, et les *jours Octaves* seulement de Noël et de l'Epiphanie ;
- 3° Aux dimanches et aux fêtes de précepte qui sont chômées.



Le Noël d'Adam



Le jour de Noël dernier, à minuit, on a chanté, dans l'église Saint-Eustache de Paris, le célèbre cantique de Noël, d'Adolphe Adam, que l'on chantait un peu partout en France il y a cinquante ans. Les belles paroles de ce cantique sont de Capeau de Roquemaure.



Au couvent des Dominicains



Au moment où nous mettons sous presse, la Congrégation de saint Dominique tient, dans le couvent de cette ville, la première réunion de son Conseil. On se rappelle qu'au mois de juillet dernier, les maisons dominicaines de langue française au Canada et aux Etats-Unis étaient détachées de la Province de France, à laquelle elles avaient jusque-là appartenu, et constituées en Congrégation autonome, ayant à sa tête un Vicaire nommé par le Maître-Général de l'Ordre. Ce Vicaire, qui est le R. P. Hage, est assisté dans son gouvernement par un conseil, dont les membres viennent aussi d'être nommés par le R^{me} Père Général. Les religieux qui font partie de ce con-

seil sont : le R. P. Gauthier, maître des novices au couvent de Saint-Hyacinthe, le R. P. Duchaussoy, actuellement supérieur du couvent de Lewiston, Maine, le R. P. Gaiivreau, du couvent de Québec, le R. P. Rouleau, directeur des Etudes à Ottawa, et le R. P. Béliveau, supérieur du couvent de Notre-Dame-de-Grâce. Nous offrons à la nouvelle Congrégation dominicaine nos sincères félicitations, et nous prions Dieu de répandre ses lumières sur les nouveaux conseillers et sur leurs premières délibérations.

La Béatification de Jeanne d'Arc

(Du correspondant romain de l'*Univers*.)

Rome, 13 décembre 1908.

La séance de la Congrégation des Rites de ce matin fut très solennelle. Dans la salle du Consistoire, pleine d'une foule nombreuse, le Pape est entouré des cardinaux Cretoni, Ferrata Merry del Val, Lecot et Vivès. Parmi les évêques, se trouvaient NN. SS. Touchet et Gilbert. Etaient aussi présents : les Pères Cormier, général des Dominicains, Le Doré, général des Eudistes, Hertzog, procureur des Sulpiciens, Cazenave, procureur des Missions-Etrangères de Paris.

Mgr Panici, secrétaire de la Congrégation des Rites, lut les quatre décrets dans l'ordre suivant : Miracles pour Jeanne d'Arc, décrets *de Tuto*, pour le missionnaire Jean Eudes, fondateur des Eudistes, et de Etienne-Théodore Cuenot, Jean-Pierre Néel, François Néron et Théophile Vénard, missionnaires apostoliques, et vingt-neuf de leurs compagnons indigènes, martyrs en Cochinchine, ainsi que du missionnaire dominicain François de Capillas martyr en Chine.

Le décret de béatification de Jeanne d'Arc fait d'abord l'historique de la vie de l'héroïne et rapporte en détail les trois miracles exigés et reconnus par la Congrégation des Rites et par le Pape. Voici ces miracles :

« Le premier, en 1900, en faveur de la Sœur Thérèse, de l'ordre de Saint-Augustin, à Orléans, qui, à la suite d'une invocation de Jeanne d'Arc, fut guérie instantanément et parfaitement d'un ulcère à l'estomac ;

« Le second, en 1893, en faveur de la Sœur Julie Authier, de Saint-Norbert à Faverolles, qui, à la suite d'une invocation de Jeanne d'Arc, fut guérie instantanément et parfaitement d'un ulcère cancéreux à la poitrine ;

« Le troisième, en 1891, en faveur de la Sœur Jeanne-Marie Sagnier, à Fruges, qui, à la suite d'une invocation de Jeanne d'Arc, fut guérie instantanément et parfaitement d'une ostéopériostite chronique tuberculeuse. »

DISCOURS DE MGR TOUCHET

Après lecture du décret, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a lu un discours tout vibrant d'émotion religieuse et patriotique.

Très Saint Père,

Chez nous, là-bas, au cher pays, quand reviennent mars et avril, c'est, dans les ciels dont on ne saurait dire s'ils appartiennent à l'hiver qui s'en va ou bien au printemps qui approche, la bataille du soleil avec les nuées : et le laboureur, suivant l'issue, tantôt grelotte sur ses sillons, tantôt relève allègrement la tête.

O Père ! ô laboureur intrépide des sillons de Dieu ! qu'il nous serait précieux que le cher pays n'eût jamais contristé Vos horizons avec ses nuages glacés.

Hélas ! . . .

Au moins, nous permettez-Vous de penser qu'en cette heure, faite très bonne par Votre Suprême Autorité, nous ne Vous apportons que du soleil sans mélange de bourrasque et de froidure ?

Du front de trente-six vénérables, en effet, Votre Geste Auguste de Pontife approche de très près la couronne des bienheureux. On ne la voit pas encore : on l'entrevoit déjà.

Or, de ces trente-six, un seul n'est pas de chez nous. Le Vénérable François de Capillas sortit de la fière et catholique Espagne. Moine du grand Ordre des Docteurs et des Prêcheurs, il est le protomartyr de cette Chine terrible qui but parfois du sang chrétien jusqu'à s'enivrer, jamais, croirait-on, jusqu'à se désaltérer.

Les trente-cinq autres sont, ou beaucoup, ou tout à fait, de France.

Ils sont nôtres, les Cuenot, les Vénard, les Néel, les Néron.

Ils sont les disciples de notre école polytechnique du martyr, le sublime séminaire des Missions-Étrangères.

Ils sont nôtres, les candidats convertis chinois, vierges, catéchistes, mères, artisans. La Chine leur mit du sang aux veines et le leur redemanda. La France leur apprit à le verser dans la résignation et dans l'amour.

Il est nôtre, le Père Eudes, mystique profond, missionnaire inlassable, créateur de séminaires, réformateur du clergé, sauveur de milliers de repenties, secours, autant que Belzunce, des cholériques : il a laissé à ses fils des traditions d'apostolique vaillance dont aucune n'a été perdue.

Elle est nôtre, enfin, l'incomparable enfant, pure comme les lys ici-bas, lumineuse comme les étoiles là-haut ; gaie, spirituelle, brave comme une épée de chevalier ; aimante de la Vierge, de l'Eucharistie, des saints comme un chérubin ; confiante au Pape auquel elle appela dans ses détresses, compatissante aux pauvres, aux malades, aux blessés, aux infirmes comme une Sœur de Charité. Elle est nôtre, celle qui fut la merveille de notre histoire nationale ; celle dont la vie s'épanouit en si divins contrastes ; la guerrière qui ne frappa jamais de l'épée ; l'orante recueillie parmi la dissipation des camps, la vierge sans corruption parmi la licence des armées ; la simple d'esprit qui déjona une légion de docteurs ; la patriote qui sauva un royaume, un peuple, un roi, et mourut seule, abandonnée du roi, du peuple, du royaume ; la sainte qui finit sur un bûcher ; la maudite et la presque adorée ; l'ennemie de quiconque hait Dieu : Jeanne d'Arc.

Déjà, Saint-Père, le 6 janvier 1904, Vous avez décrété que nous la tiendrions pour un modèle des plus héroïques vertus. Aujourd'hui, Vous affirmez que Dieu a contre-signé ce jugement par des miracles exposés fidèlement, débattus longuement, établis savamment.

Merci, Saint-Père !

Merci au nom des Eminentissimes Cretoni et Ferrata qui ont beaucoup travaillé pour la cause, pour les causes. Merci au nom des officiers de la Sacrée Congrégation des Rites, des avocats et des postulateurs. Merci au nom du Maître général des Dominicains, du Général des Endistes, du Supérieur général des Missions-Étrangères de Paris. Merci au nom de son

Eminence le cardinal archevêque de Bordeaux, qui veut bien représenter ici, avec tant d'autorité, les évêques de France. Merci au nom de la Ville d'Orléans, jamais oublieuse, mais plus particulièrement attentive depuis une trentaine d'années que les procès se succèdent. Merci au nom de la France catholique. A cette heure, quoique de loin, elle est tout autour de Votre Sainteté. Merci au nom des patries de quelque nom qu'elles soient : en couronnant Jeanne Vous couronnez l'idéal du patriotisme. Merci au nom de l'Église entière. Les autels de Jeanne auront des dévots dans tout l'univers.

Saint Père, daignez nous dire qu'il Vous plaît que la France Vous présente tant de bienheureux et spécialement cette bienheureuse-là ; qu'à ce signe Vous retrouvez le génie de celle que Léon XIII appelait « la très noble nation, missionnaire, généreuse, chevaleresque ». Daignez nous dire que ce Vous est une joie qu'il en soit ainsi, et que ce nous doit être une espérance.

Et l'histoire, qui Vous a proclamé déjà le Pape des courageuses initiatives, Vous proclamera le Pape de la plus courageuse des héroïnes : le Pape de Jeanne d'Arc.

Ah ! si le cher pays de là-bas consentait, dans ses masses profondes, à réadorer ce Dieu qui transparait si évidemment dans Jeanne ; si encore, sous l'influence de celle qui fut guerrière, mais tout autant pacificatrice, il voulait, s'il imposait à tous ses enfants bien unis, Saint-Père, sur le terrain patriotique, nous tenons à l'affirmer dans ce Vatican qui est le plus haut lieu du monde, mais trop cruellement divisés sur le terrain religieux, s'il imposait, dis-je, une ère de liberté, dans laquelle les catholiques trouveraient la paix d'aujourd'hui et les garanties de demain ! . . . O Jeanne, glaive et arc-en-ciel de la France, voilà une œuvre digne de toi.

Rêve ! . . . Qui sait ! . . .

Saint-Père, bénissez ce rêve ; bénissez-nous.

L'évêque d'Orléans termina en disant :

Merci au nom des cardinaux Cretoni, Ferrata et Vivès, qui travaillèrent pour ces causes ; merci au nom du cardinal Secrétaire d'État, qui a voulu nous faire le grand honneur de sa présence, malgré le poids de ses occupations.

Mgr Touchet prononça son discours avec émotion, accen-

tuant les passages pleins de patriotisme et d'espoir dans l'avenir du catholicisme. Ce discours fut écouté avec une vive attention. Le Pape soulignait les passages les plus significatifs par des sourires approbatifs.

Puis les postulateurs s'approchèrent du Pape et le remercièrent en baisant son anneau.

LA RÉPONSE DE PIE X

Pie X prononça ensuite un important discours d'une voix forte, répondant aux principales idées du discours de Mgr Touchet. L'évêque avait souhaité que le Pape ne connût pas de nuages, surtout venant de France.

« Il ne faut pas s'étonner, répond le Pape, si souvent il y a des nuages et des bourrasques dans la vie de l'Église, car l'Église est militante et la lutte est continuelle. » Il y a des épreuves, des obstacles, des résistances formidables, comme le prouve l'existence des futurs bienheureux, mais le Pape ajoute que sa joie est grande et il en donne comme motif la glorification des bienheureux.

L'exemple de ces martyrs se présente opportunément dans un temps où les caractères sont fort abaissés. Enfin, le Pape est heureux que ces exemples viennent, pour la plus grande partie, de France, pays où les gouvernants ont déployé ouvertement l'étendard de la rébellion et ont voulu à tout prix la lutte avec l'Église.

Le Pape est heureux aussi parce que ces manifestations du surnaturel seront pour beaucoup, malgré l'aveuglement volontaire, un rayon divin qui ranime les consciences. Il est heureux enfin parce que les martyrs ramèneront le véritable courage qui doit avoir pour base les convictions de l'intelligence et de la foi. Puis, le Pape parle en termes admirables de Jeanne d'Arc.

Il montre qu'elle n'hésita pas à combattre pour une mission qui paraissait impossible. Donc, il ne faut pas reculer devant des impossibilités apparentes, impossibilités qui proviennent de ceux qui exagèrent les difficultés.

« De nos jours, continue le Pape, la force principale des méchants est surtout la faiblesse des bons, comme disait le prophète Zacharie : les plaies du Seigneur sont faites surtout par ses amis qui n'ont rien fait pour le défendre. »

Puis le Pape parle longuement de la France. Il rappelle les éloges de Léon XIII sur la très noble mission de la France généreuse, chevaleresque, et ajoute à ces éloges ceux contenus dans la lettre du Pape Grégoire IX à saint Louis. Comme le dit Grégoire IX, Dieu aime la France, il l'a choisie de préférence aux autres nations pour la protection de la foi. Aussi, les ennemis du Christ et de son Église sont les ennemis de la France.

Le Pape formula cette recommandation avec une gravité solennelle, demandant que les Français tiennent compte des testaments de Charlemagne, de saint Louis, résumant la parole frappante de Jeanne d'Arc : « Vive le Christ, qui est roi de France ! »

Le discours de Pie X produit une grande sensation (1).

Mgr Touchet, dans un élan spontané, s'approche de nouveau du Trône pontifical, et, au nom de toute la France, remercie le Pape de ses paroles et de ses promesses pour l'avenir du cher pays.

La Lettre du Pape au clergé, d'après un protestant

Un journal protestant, anglican, *The Lamp*, de Cincinnati (États-Unis), a publié un article sur la Lettre adressée par Pie X au clergé catholique, à l'occasion de son jubilé, pour l'exhorter à une grande sainteté. En voici quelques passages notables :

« Malgré sa longueur, nous espérons que nos lecteurs ne manqueront pas de lire le document. Nous recommandons en particulier au clergé (anglican) non seulement de lire avec une attention renouvelée la lettre du Saint-Père, mais de se « l'incorporer », morceau par morceau, comme matière de leur méditation quotidienne, pendant une semaine ou mieux encore pendant tout un mois. Le résultat ne peut manquer d'être grandement profitable à celui qui le fera.

« La lettre du Pape nous révèle, d'abord, par elle-même la grandeur et la sainteté du Prêtre qui après dix-neuf siècles

(1) Nous comptons donner, dans un numéro prochain, le texte complet de cet important discours du Saint-Père. S. R.

occupe la chaire de Saint-Pierre. En outre elle montre que la conception du sacerdoce chrétien dans l'Eglise catholique, modelée sur le caractère du Grand et Sublime Prêtre lui-même, ne change pas : mais qu'elle est la même, hier, aujourd'hui et toujours. Enfin elle donne une vive peinture du renoncement que l'Eglise catholique demande à ceux qui, comme représentants de Jésus-Christ, servent ses autels. Peu importe si quelques-uns, à cause de la faiblesse de la chair, n'arrivent pas à suivre les invitations du Divin Exemple ; l'Eglise catholique, par sa foi inébranlable en la grâce surnaturelle, continue à travers les âges, par ses préceptes et sa discipline, à tenir déployé l'étendard planté pour tous les temps par Notre-Seigneur et ses Apôtres.

« Trop d'hommes jugent le Sacerdoce catholique sur quelques-uns de ses membres qui ont négligé de s'élever à un tel niveau. Ils oublient le nombre de ces milliers de prêtres qui, pratiquant dans toute leur plénitude la pauvreté, la chasteté et le renoncement de soi, offrent chaque jour, comme prêtres, leur vie en sacrifice sur l'autel de Jésus-Christ crucifié ».

Lourdes : statistique

A un rédacteur de l'*Univers* qui l'interrogeait, ces jours derniers, sur les guérisons opérées à N.-D. de Lourdes, M. l'abbé Bertrin, agrégé de l'Université et professeur à l'Université de Paris, a exposé la statistique suivante :

Il n'y a pas diminution de guérisons, et si l'on constatait un fléchissement, il faudrait l'attribuer à l'exigence croissante du Bureau des constatations. D'abord, ce bureau n'enregistre certainement pas la moitié des guérisons ; puis il rejette, et toujours plus rigoureusement, une multitude de « cas nerveux ». Ainsi, depuis quatre ans, il n'a été admis, sur un total global de 450 guérisons, que quinze guérisons de maladies nerveuses, tandis que, dans l'ensemble des cas constatés en cinquante-six ans (1858-1904), on en compte 225, sur le total énorme de 3,353. Soit cas nerveux, admis : un pour trente aujourd'hui, au lieu de un pour treize qu'on admettait précédemment. L'écart, vous le voyez, est grand ; et les contradicteurs de Lourdes abusent

vraiment bien un peu quand ils nous parlent de guérisons par suggestion. Il n'y a pour se rendre compte du néant de l'explication, qu'à jeter un coup d'œil sur la table des guérisons dressées, en annexe de mon livre, par nature de maladies : maladies de l'appareil digestif, de l'appareil circulatoire, de l'appareil respiratoire, de l'appareil urinaire, de la moelle, du cerveau, des os, des articulations, des yeux, des oreilles, des fosses nasales, de la peau, de l'utérus, etc. ; tuberculoses, cancers et plaies.

— On croirait parcourir la table des matières d'un traité de pathologie !

— C'est d'ailleurs sur ce patron-là que j'ai établi mon relevé.

— Pourrait-on dire, monsieur l'abbé, qu'il y a proportion numérique entre les cas de guérison de chacune de ces maladies et le coefficient général de fréquence que les statistiques officielles permettent de leur attribuer ?

— Je n'oserais répondre affirmativement. Mais la chose paraîtrait plausible. En tout cas, la tuberculose est bien, de toutes les maladies, une des plus répandues de notre temps ; et il se trouve que le chiffre de tuberculoses guéries est aussi le plus important, soit 743 . . .

— 743 tuberculose guéries . . . C'est un chiffre, vraiment !

— Ce n'est pas, cependant, celui qui impressionne le plus. Encore qu'il n'y ait guère de doute quant à l'insuffisance de l'auto-suggestion pour guérir un tuberculeux, les guérisons qui frappent le plus sont celles des maux les plus visibles. Or, j'ai relevé, dans ce genre, les guérisons de 51 aveugles, de 17 muets, de 45 plaies, de 45 ostéites, de 30 caries des os, de 111 tumeurs, de 15 lupus, etc., etc. On compte encore 25 cancers, ce qui peut faire sensation . . .

— Que pensent de ces choses les médecins à qui vous avez eu affaire ?

— J'ai pu enregistrer 170 déclarations reconnaissant explicitement l'intervention surnaturelle, auxquelles il convient d'ajouter une déclaration collective de 346 médecins, chefs de clinique, membres de l'Académie de médecine, etc., qui déclarent sans ambages le caractère *inespéré* d'un grand nombre de guérisons, et l'impossibilité pour la science de les « expliquer rationnellement par les seules forces de la nature. »

Prière du soir des petits enfants du pays basque

— o —

Je me couche avec le bon Dieu, avec le bon Dieu je me lève ; le bon Dieu devant moi, la Sainte Vierge à mon côté, pour que le méchant péché ne prenne pas sur moi empire ni dans le sommeil, ni dans le rêve, ni dans le manger, ni dans le boire, ni dans le travail, ni dans le repos. Si mon trépas vient cette nuit, envoyez-moi l'ange Gabriel pour guider droit mon âme vers vos mains.

J'ai le bon Dieu pour père, la Sainte Vierge pour mère, Mgr saint Jean pour parrain, Mgr saint Pierre pour cousin. A ces quatre amis, celui qui recommande son âme dormira facilement.

Monseigneur saint Pierre, bon Monsieur portier du ciel, vous bénissez ma lit. Eloigne-toi, méchant Satan, le bon Dieu est avec moi, moi avec le bon Dieu. Santé et paix ! et après être mort, paradis !

Ainsi soit-il.

La Sainte Eucharistie

— o —

INSTRUCTION DU CURÉ D'ARS AUX ENFANTS DU CATÉCHISME

Jésus est là, mes enfants, dans le sacrement de son amour, qui soupire et intercède sans cesse auprès de son Père pour les pécheurs. A quels outrages n'est-il pas exposé pour rester au milieu de nous ? Il est là pour nous consoler ; aussi devons-nous lui rendre visite souvent. Combien un petit quart d'heure, que nous dérobons à nos occupations, à quelques inutilités, pour venir le prier, le visiter, le consoler de toutes les injures qu'il reçoit, lui est agréable !

Mes enfants, quand vous entrez à l'église et que vous prenez de l'eau bénite, quand vous portez la main à votre front pour faire le signe de la croix, regardez le Tabernacle : Notre-Seigneur Jésus-Christ l'entr'ouvre au même moment pour vous bénir.

Ah ! si nous avions les yeux des anges, en voyant Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est ici présent sur cet autel, et qui nous regarde, comme nous l'aimerions ! nous ne voudrions plus nous en séparer ; nous voudrions toujours rester à ses pieds : ce serait un avant-goût du ciel ; tout le reste nous

deviendrait insipide. Mais, voilà !... c'est la foi qui manque. Nous sommes de pauvres aveugles ; nous avons un brouillard sur les yeux. La foi seule pourrait dissiper ce brouillard...

Tout à l'heure, mes enfants, quand je tiendrai Notre-Seigneur dans mes mains, quand le bon Dieu vous bénira, demandez-lui donc qu'il vous ouvre les yeux du cœur ; dites-lui comme l'aveugle de Jéricho : « Seigneur, faites que je voie ! » Si vous lui disiez sincèrement : « Faites que je voie », vous obtiendriez certainement ce que vous désirez, parce qu'il ne veut que notre bonheur ; il a ses mains pleines de grâces, cherchant à qui les distribuer, hélas ! et personne n'en veut. O indifférence ! O ingratitude !

Notre-Seigneur est là comme victime... aussi, tenez ! une prière bien agréable à Dieu, c'est de demander à la Sainte Vierge d'offrir au Père éternel son divin Fils, tout sanglant, tout déchiré pour la conversion des pécheurs.

Mes enfants, écoutez bien cela : toutes les fois que j'ai obtenu une grâce, je l'ai demandée de cette manière ; cela n'a jamais manqué. Quand vous faites la sainte communion, il faut toujours avoir une intention, et dire, sur le point de recevoir le corps de Notre-Seigneur : « O mon Père qui êtes dans les cieux, je vous offre en ce moment votre cher Fils, tel qu'on l'a pris, qu'on l'a descendu de la Croix, qu'on l'a déposé entre les bras de la très sainte Vierge, et qu'elle vous l'a offert en sacrifice pour nous. Je vous offre son très saint corps, et par la bouche de sa sainte Mère, je vous demande la rémission de mes péchés, afin de faire une bonne communion, pour obtenir telle ou telle grâce : la foi, la charité, l'humilité... »

Lorsque nous sommes devant le Saint Sacrement, au lieu de regarder autour de nous, fermons nos yeux et ouvrons notre cœur ; le bon Dieu ouvrira le sien. Nous irons à lui, il viendra à nous, l'un pour demander et l'autre pour recevoir : ce sera comme un souffle de l'un à l'autre. Que de douceur ne trouverons-nous pas à nous oublier pour chercher Dieu !

C'est bien comme dans les premiers temps que j'étais à Ars... Écoutez bien cela, mes enfants. Il y avait un homme qui ne passait jamais devant l'église sans y entrer. Le matin

quand il allait au travail, le soir quand il en revenait, il laissait à la porte sa pelle et sa pioche, et il restait longtemps en adoration devant le Saint Sacrement. Oh ! j'aimais bien cela ! . . . Je lui ai demandé une fois ce qu'il disait à Notre-Seigneur pendant les longues visites qu'il lui faisait. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? « Eh ! monsieur le curé, je ne lui dis rien. Je l'avise et il m'avise ! » . . . Ici les larmes interrompaient la voix du saint catéchiste. Il reprenait : « Que c'est beau, mes enfants, que c'est beau !!! »

Les saints se perdaient pour ne voir que Dieu, ne travailler que pour lui ; ils oubliaient tous les objets créés pour ne trouver que lui ; c'est ainsi qu'on arrive au Ciel . . .

—o—

Une coutume canadienne

—o—

C'est une bien touchante coutume chez nos Canadiens de se découvrir respectueusement devant une église pour saluer Notre-Seigneur présent au tabernacle. Aussi faut-il voir la surprise des étrangers quand, dans les trainways de Montréal, la totalité des voyageurs soulèvent d'un commun accord leurs chapeaux, en passant devant l'église Notre-Dame, ou la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, etc. Les plus fidèles à cette édifiante pratique sont peut-être les garde-moteurs et les conducteurs ; même quand le service retient ailleurs leur attention, ils n'ignorent point où ils se trouvent et rendent le salut à Dieu. L'auteur de ces lignes a vu de ses yeux, pendant une avant-midi entière, les employés du service de la rue Amherst se découvrir ainsi devant l'église de l'Immaculée-Conception, à l'angle des rues Rachel et Papineau. Et certes le fait mérite d'être mentionné. Tous ces vaillants du devoir, que le respect humain n'affecte pas, seront heureux sans doute d'apprendre que leur acte bien louable peut être aussi fort méritoire. Dans la *Semaine religieuse* de Montréal, on lit sous la signature de Don Alessandro (Mgr Albert Battendier), dans la livraison du 9 novembre : « Le Souverain Pontife, au mois d'août dernier, a accordé une indulgence de 300 jours applicable aux défunts, à toutes les personnes qui, passant devant une église, feront le signe de la croix ou se découvriront. » Cette nouvelle faveur dont le Pape enrichit la piété des fidèles accroîtra le

développement de cette pieuse pratique et augmentera la glorification de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie.

(*Messenger canadien du Sacré-Cœur.*)

NOTE DE LA S. R. DE QUÉBEC. — Nous avons signalé déjà qu'une semblable pratique est d'usage à Québec. Nous sommes particulièrement réjoui d'apprendre qu'elle existe aussi à Montréal. Mais nous ne l'avons constatée dans aucune ville de l'étranger.



Bibliographie

— o —

— *Lettres sur les Études ecclésiastiques*, par S. G. Mgr MIGNOT, archevêque d'Albi. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr 50.—Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. GABALDA ET Cie, 90, rue Bonaparte.

L'archevêque d'Albi, cédant à de nombreuses instances, réunit en volume ses *Lettres sur les Études ecclésiastiques* et le discours, prononcé à Toulouse, sur la méthode de la Théologie, en y ajoutant quelques notes. Il résume, dans une belle et noble préface, les idées maîtresses de ces pages qui unissent à la simplicité de l'exposition le mérite d'orienter la pensée vers les études les plus propres à maintenir dans toute son efficacité le rôle intellectuel du clergé français.

Fidèle aux directions pontificales, Mgr Mignot explique comment, dans l'Eglise immuable, il est possible d'instituer tout un travail de libre recherche théologique, tout un système de vérification critique et de perfectionnement doctrinal. Ces *Lettres* ne visent ni à épuiser la matière des questions traitées, ni à y apporter des solutions nouvelles. Elles veulent faire aimer l'étude, éveiller la curiosité légitime de l'esprit, donner une idée de la manière dont les problèmes religieux se posent de nos jours, signaler quelques écueils, appeler la réflexion, indiquer enfin, en rassurant certains esprits un peu timorés, une orientation tout ensemble prudente et progressive de l'enseignement catéchistique et apologetique.

Elles seront lues avec profit par tous ceux, cleres et laïcs, que ces questions, aujourd'hui, occupent et préoccupent.

— LES LIVRES DE SAINT PATRICE, APÔTRE DE L'IRLANDE. *Introduction, Traduction et Notes* par G. DOTTIN, professeur à l'Université de Rennes. 1 vol. in-16 (Collection *Science et Religion*, série des *Chefs-d'œuvre de la littérature hagiographique*, no 505.) BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe). En vente chez tous les libraires.

Traduire et annoter les vieilles chroniques et les textes

hagiographiques de premier ordre, rééditer en leur français naïf ou grandiloquent ces anciennes Vies que les bibliophiles se disputent, raconter d'humbles existences qui n'ont pas encore trouvé de biographes, grouper, autour d'un même saint populaire, quelques discours ou quelques poèmes de choix, tel est le but que s'efforcent de réaliser les collaborateurs de cette excellente collection de Vies des Saints. Il faut reconnaître que la Vie de saint Patrice, telle que nous la présente M. G. Dottin, répond parfaitement à ce programme. On trouvera dans ce charmant et érudit volume : la *Confession*, l'*Épître*, les *Dits* et la *Prière* de saint Patrice, enfin l'*Hymne* où se trouve résumée la tradition touchant l'Apôtre de l'Irlande.

— LES CROISADES, par A. FORTIN. 1 vol. in-16 de la Collection *Science et Religion* (série des *Questions historiques*, no 506.) Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, édit., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe). En vente chez tous les libraires.

L'histoire des Croisades est de celles qu'on se plaît à relire. Ne constituent-elles pas l'effort le plus généreux, le plus puissant qui se soit produit dans le monde, au cours de l'ère chrétienne ? Et puis, que de variétés dans cette magnifique épopée qui mit en jeu tant d'énergies, en contact tant de races, de caractères différents ! Il faut savoir gré à M. Fortin de nous en avoir donné un aperçu si clair, si élégant, si érudit. On méditera surtout le chapitre final où l'auteur étudie les résultats des Croisades, résultats politiques dont le plus palpable a été l'établissement du protectorat français en Orient ; résultats sociaux, résultats religieux ; ceux-ci, à la vérité, infiniment moins brillants qu'on eût pu l'espérer. Histoire consolante, cependant, dans son ensemble, et qu'il ne faut pas se lasser de narrer aux jeunes générations, parce qu'aucune autre ne leur inspirera au même degré le culte de l'idéal, de l'héroïsme, et le goût de l'action.

— CONFÉRENCES DE N.-D. DE PARIS. EXPOSITION DE LA MORALE CATHOLIQUE. *Carême 1908*. — VI. *Le vice et le péché* : II. *Leurs effets, leurs formes, leurs remèdes*. — *Conférences et Retraite*, par E. Janvier. 1 vol. in-8 écu de 424 pp. Prix : 4 fr. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Les conférences que M. le chanoine Janvier avait consacrées, l'an dernier, à l'étude du péché dans ses caractères et dans ses causes, demandaient une suite que leur a donnée le Carême de 1908. Au cours de cette nouvelle station, l'éminent orateur de Notre-Dame a recherché, devant un auditoire chaque année plus compact et plus attentif, quels sont les ravages apportés dans le monde par le mal moral, quelles sont les

diverses formes du péché et quel en est le remède. Le recueil de ces entretiens vient de paraître. Des notes nombreuses suivent le texte, et une bibliographie opulente permettra aux lecteurs exigeants, que ne contenteraient ni les discours ni leurs commentaires, de poursuivre, eux-mêmes, et très loin, leurs investigations.

Ces lecteurs exigeants seront rares, car, à son habitude, le savant théologien qu'est l'orateur de Notre-Dame n'a laissé dans l'ombre aucun point, notable ou minime, de la question, cependant touffue, qu'il abordait. Les conséquences désastreuses du péché dans la vie physique, morale ou sociale, ses ravages dans l'ordre de la vie surnaturelle et de la vie éternelle, sont tous énumérés, décrits, démontrés. Et bien des chrétiens de notre temps, sans parler des chercheurs de vérité qui confient leurs angoisses à des maîtres incertains, auront profité à s'instruire à la lumineuse et forte doctrine de ces pages.

La retraite pascale étudie les diverses formes du péché : véniel ou mortel, péché de la chair ou de l'esprit, péché du cœur, des lèvres ou des œuvres. Elle en signale les remèdes : la confession, l'expiation, la réparation par la communion. Et ces derniers entretiens, peut-être parce qu'ils sont les plus consolants et manifestent plus ouvertement la bonté de Dieu en face de l'ingratitude humaine, seront sans doute les plus bienfaisants aux hommes de bonne volonté. Ceux-ci y découvriront quel secours est à l'âme désemparée l'aveu, chargé de confusion, c'est vrai, mais surtout prodigue de guérison, et quel réconfort apporte à l'âme affamée de vérité, de justice, de paix, le pain vivant de l'Eucharistie, en même temps que l'exemple de Jésus-Christ souffrant, quoique innocent, mais parce que « devenu péché, » lui fait entrevoir et la profondeur insondable du mal et le rigoureux devoir de la pénitence.

Livre de haute et belle doctrine, guide sûr de l'esprit curieux de savoir et de la conscience désireuse de lumière pratique, œuvre étonnante de loyauté, riche en pages d'entraînante éloquence, ce volume ne peut manquer d'être très lu et d'ajouter ainsi quelques épis à la belle moisson de l'apôtre de Notre-Dame : « Empêcher ses semblables d'égarer leurs pas sur la route du néant, donner à leurs lèvres et à leur âme le goût des choses sacrées qui dilatent les dimensions de la personnalité et la rendent immortelle », telle est toute l'ambition et tel est le but unique de ces conférences. Une nouvelle fois, ce nous est un extrême plaisir de penser que le but a été atteint et que l'ambition, si elle n'était insatiable comme celle des plus grands parmi les disciples du Maître, aurait le droit très légitime de se déclarer satisfaite.

F. DUCLAUX-MONTEIL